

PORTRAIT : LES NEUF VIES DE RICHARD SEFF

Une croyance de l'Égypte ancienne dote le chat de pouvoirs surnaturels et lui prête 9 vies. Au jeu des ressemblances, c'est à ce félin mystérieux que l'on comparerait Richard SEFF. Il en a l'élégance, la discrétion, la finesse et l'acuité, l'indépendance.

« On me demande souvent de parler de mes multiples vies car je me suis réalisé professionnellement dans des domaines très différents. Auteur, compositeur, producteur, écrivain, chef d'entreprise... c'est effectivement pas mal, dit-il en souriant, mais personnellement je n'ai pas le sentiment d'avoir plusieurs vies, peut être parce qu'il y a un fil d'Ariane dans tout cela, et ce fil d'Ariane, c'est la Musique... »

Une légende, les neuf vies du Chat? Pourtant, à considérer le parcours de Richard Seff, on aurait envie d'y croire...

Né à Toulouse au début des années 50, ses parents sont enseignants et rien ne le prédestine au monde du spectacle et de la musique. Très vite et très tôt, il se passionne pour l'écriture : dès 12 ans, il écrit des chansons que son frère aîné Daniel interprète. Avec les moyens du bord - un simple magnétophone - ils improvisent un studio d'enregistrement dans leur chambre.

Les années passent : l'été 69, les frères Seff composent sur le piano de leur grand-mère une douzaine de titres pour un album que Daniel présente à un autre Toulousain, Claude Nougaro. De son côté, Richard rencontre un jeune talent prometteur qui lui propose d'écrire pour lui. A 19 ans, Richard devient le parolier de Gérard Lenorman. Il est rapidement sollicité par les plus grands - Mike Brant, Joe Dassin, Johnny Hallyday, Claude François... A 25 ans, lors d'un « radio-crochet » organisé par Sud Radio, il découvre le talent d'un jeune chanteur et décide de le produire : il enregistre alors le premier album d'un certain Francis Cabrel avec qui, des années plus tard, il créera « Les rencontres d'Astafort ».

En plus de ces activités, il chante et enregistre trois albums sous son vrai nom (*Parlons d'amour, Un homme, Lettre d'exil*)...

Auteur, compositeur, interprète, producteur : Richard Seff surfe sur la vague du succès.

En 1984, il s'installe à Pechabou avec son épouse et ses enfants : « *C'est un village attachant et j'aime y vivre loin du tumulte parisien* », dit-il en souriant, se rappelant les premières fêtes de la musique qu'il y a organisées en tant que conseiller municipal.

La fin des années 80 annonce un tournant : alors qu'il découvre et produit Axel Red, Jean-Pierre Mader, le groupe Images, une grande enseigne lui commande une musique pour une marque de bijoux. L'idée de cette nouvelle approche de la musique, le marketing musical, le séduit. De fil en aiguille, il crée en 1993 la société Midis, qu'il installera aussi plus tard à Pechabou, et qui se lancera en 2002 dans le marketing olfactif : la société devenue Midiscom travaille

aujourd'hui pour de grandes enseignes - Cultura, Mc Donald, Tisseo, Aéroports de Paris, etc.

Créateur et chef d'entreprise, Richard continue pourtant d'écrire pour de nombreux artistes confirmés ou débutants - Michel Sardou, Patrick Fiori, Chimène Badi...

Insatiable, Richard publie en 2004 son premier roman, *La décadanse*, bientôt suivi deux autres opus, *Une idée du bonheur* et *Les étoiles meurent aussi*.

Richard Seff est aussi un homme engagé, président de la commission des variétés, élu au Conseil d'Administration de la SACEM, il se bat pour favoriser la création musicale en protégeant, représentant et servant les intérêts des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique...

« J'ai fait confiance à mon intuition et à mon imagination, j'ai toujours aimé innover, être à l'affût de tout, en état de « vigilance », au sens philosophique du terme comme l'aurait entendu mon père professeur de philosophie, et être réceptif à la totalité du monde qui m'entoure. Je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir de la chance mais plutôt de saisir ma chance quand les circonstances s'y sont prêtées : j'ai été acteur de ma vie. Je n'ai jamais pensé que la chance était quelque chose qui tombait du ciel miraculeusement sur quelqu'un, mais qu'il fallait plutôt savoir l'attraper, l'inviter... »

Au Japon le maneki-neko, petite statuette traditionnelle représentant un chat que l'on voit à l'entrée des maisons et des devantures de magasins, porte chance et bonheur. Maneki signifie « inviter, faire venir » et neko le Chat ...

Alors, un chat, Richard Seff ?

